

[1]

ELEGIE
DE P. DE RONSARD
Vandomois, sur les troubles
D'AMBOISE, 1560.

A
G. des Autels Gentilhomme Charrolois.

A PARIS,
*Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.
1563.
Avec Privilege du Roy.*



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/XUVA_Gordon1563_R656b/XUVA_Gordon1563_R656b.xml;query=;brand=default

Première publication : 02/12/2011

Dernière mise à jour : 18/07/2013

[1v]

2

ELEGIE
A G. des Autels Gentilhomme
CHARROLOIS.

DEs Autels, que la Loy & que la Rethorique,
Et la Muse cherist comme son fils unique:
Je suis esmerveillé que les grands de

la Court
(Veu le temps orageux qui par la France court)
Ne s'arment les costés d'hommes qui ont puissance
Comme toy de plaider leurs causes en la France:
Et revenger d'un art par toy renouvelé,
Le sceptre que le peuple a par terre foulé.
C'est doncques aujourdhuy que les Roys & les Princes
Ont besoin de garder par armes leurs provinces,
Et contre leurs sujets opposer le harnois,
Usant & de la force & de la douce voix,
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine
Appaiser le courage & flatter la poictrine:
Car il faut desormais deffendre nos maisons

A ij

ELEGIE.

[2v]

Et par le fer trenchant & par vives raisons,
Et courageusement nos ennemys abbatre
Par les mesmes bastons dont ils nous veulent battre.

Ainsi que l'ennemy par livres a seduit
Le peuple devoyé qui faucement le suit,
Il faut en disputant par livres le confondre,
Par armes l'assaillir, par armes luy respondre,
Sans monstrer au besoing nos courages faillis,
Mais plus fort resister plus serons assaillis.

Si ne voy-je pourtant personne qui se pousse,
Sur le haut de la bresche & l'ennemy repousse,
Qui brave nous assaut, & personne ne prend
La picque, & le rempart brusquement ne deffend:
Les peuples ont recours à la bonté celeste.
Et par priere à Dieu recommandent le reste,
Et sans joüer des mains demeurent ocieux:
Ce pendant les mutins se font victorieux.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Pressoit contre les murs la Troyenne jeunesse,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux
De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegée,
Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigée,
Failloient egallement: mon Desautels, ainsi,
Nos ennemis font faute & nous faillons aussi.
Ils faillent de vouloir renverser nostre Empire,
Et de vouloir par force aux Princes contredire

ELEGIE.

3

Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,
Et par songes nouveaux forcer la loy des vieux
Ils faillent de laisser le chemin de leurs peres
Pour ensuyvir le train des sectes estrangeres,

Ils faillent de semer libelles & placars,
Plains de derisions, d'envie & de brocars,
(Diffamans les plus grands de nostre court Royale,
Qui ne servent de rien qu'a nourrir un scandale:
Ils faillent de penser que tous soient aveuglés,
Que seuls ils ont des yeux, que seuls ils sont reiglés,
Et que nous forvoyés ensuyvons la doctrine
Humaine & corrompue, & non pas la divine:
Ils faillent de penser qu'a Luther seulement
Dieu se soit apparu, & generalement
Que depuis neuf cens ans l'Eglise est depravée,
Du vin d'Ypocrisie à longs traicts abreuvée:
Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,
D'un Zvingle, d'un Calvin (hommes sedicieux)
Que l'accord de l'Eglise, & les statuts de mille
Docteurs poussés de Dieu, convoqués au concile:

Que faudroit il de Dieu desormais esperer!
Si luy doux & clement avoit souffert errer
Si long temps son Eglise? est il autheur de faute?
Quel gaing en reviendrait à sa majesté haute?
Quel honneur, quel profit? de s'estre tant celé,
Pour s'estre à un Luther seulement revelé?

Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoire

A iij

ELEGIE.

[3v]

Nul Pape (dont le nom soit escrit en histoire)
En chaire ne prescha, & faillons d'autre part
Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart:
Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle
Du bon Pasteur Saint Pierre en ce monde chancelle,
Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,
Je ne sçay quels muguets, je ne sçay quels plaisans
Tiennent le gouvernail, puis que les benefices
Se vendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que diroit Saint Paul s'il revenoit icy
De nos jeunes Prelats, qui n'ont point de soucy
De leur pauvre tropeau, dont ils prennent la laine,
Et quelquefois le cuir: qui tous vivent sans peine,
Sans prescher, sans prier, sans bon exemple d'eux.
Parfumés, decoupés courtizans, amoureux,
Veneurs, & fauconniers, & avecque la paillarde
Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.

Que diroit il de voir l'Eglise à Jesuchrist,
Qui fut jadis fondée en humblesse d'esprit,
En toute patience, en toute obeissance
Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,
Pauvre, nue, exilée, ayant jusques aux os
Les verges & les foets imprimés sur le dos,
Et la voir aujourd'huy riche, grace & hautaine,

Toute pleine d'escus, de rentes, & domaine
Ses Ministres enflés, & ses Papes encor
Pompeusement vestus de soye & de drap d'or?

ELEGIE.

4

Ils se repentiroit d'avoir souffert pour elle
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
Tant de banissemens, & voyant tel mechef
Priroit qu'un traist de feu luy accablast le chef.

Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise
Cent mille abus commis par l'avare prestrise,
De peur que le courroux du Seigneur tout puissant
N'aille avecques le feu nos fautes punissant.

Quelle fureur nouvelle a corrompu nostre aise?
Las! des Lutheriens la cause est tresmauvaise
Et la deffendent bien: & par malheur fatal
La nostre est bonne & sainte & la deffendons mal.

O heureuse la gent que la mort fortunee
Ha depuis neuf cens ans soubs la tombe emmenee!
Heureux les peres vieux des bons siecles passés,
Qui sont sans varier en leur foy trespasés,
Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:
Qui n'ouÿrent jamais parler d'Oecolampade
De Zvingle, de Bucer, de Luther, de Calvin:
Mais sans rien innover au service divin,
Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse
En Jesus ont rendu leur ame genereuse.

Las! pauvre France helas! comme une Opinion
Diverse a corrompu ta premiere union!
Tes enfans qui devroyent te garder te travaillent,
Et pour un poil de bouc entre eux mesmes bataillent
Et comme reprovés, d'un courage meschant!
Contre ton estomac tournent le fer tranchant!

ELEGIE.

[4v]

N'avions nous pas assés engressé la campagne
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espagne
En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux
Contre toy nostre mere, & tes propres boyaux?
Afin que du grand Turc les peuples infidelles
Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
Nous vissent de nos mains nous mesmes nous domter?
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinée
Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée?

Las! faut il ô destin, que le sceptre François
Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois
N'a sceu jamais froisser, tombe soubz la puissance
Du peuple qui devoit luy rendre obeissance?
Sceptre qui fut jadis tant craint de toutes pars.
Qui jadis envoya outre mer ses soldars
Gagner la Palestine, & toute l'Idumée,
Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommée
Du Saint nom, ou Jesus en la croix ataché,
De son precieux sang lava nostre peché!
Sceptre, qui fut jadis la terreur des Barbares,
Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares:
Bref par tout l'univers tans craint & redouté,
Faut il que par les siens luy mesme soit douté!
France, de ton malheur tu es cause en partie,
Je t'en ay par mes vers mille fois advertie,
Tu es marastre aux tiens, & mere aux estrangers,
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers,

Car

ELEGIE.

5

Car la plus grande part des estrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils justement appartiennent.

Pour exemple te soit ce docte Desautels,
Qui à ton los a fait des livres immortels,
Qui pousuyvoit en court des long temps un affaire
De bien peu de valleur, & ne la pouvoit faire
Sans ce bon Cardinal qui rompant le sejour
Le renvoya content en l'espace d'un jour.
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,
Dont tu devrois au front toute rougir de honte.

Tu te mocques aussi des Prophetes que Dieu
Choisit en tes enfans, & les fait au meillieu
De ton sein apparostre, à fin de te predire
Ton malheur advenir, mais tu n'en fais que rire.

Où soit que du grand Dieu l'immense eternité
Ait de Nostradamus l'entousiame excité,
Où soit que le Daimon bon ou mauvais l'agite,
Où soit que de nature il ait l'ame subite,
Et outre le mortel, s'eslance jusqu'aux cieux,
Et de là nous reedit des faicts prodigieux,

Ou soit que son esprit sombre & melancolique
D'humeurs grasses repeu, le rendent fantastique,
Bref, il est ce qu'il est, si est-ce toutesfois
Que par les mots douteux de sa prophette voix,
Comme un oracle antique, il a des mainte année
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Je ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa part:

ELEGIE.

[5v]

Certainement le ciel marry de la ruyne
D'un sceptre si gaillard en a monstré le signe:
Depuis un an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la comette ardente demeurer
Droict sur nostre pays: & du ciel descendante
Tomber à Saint Germain une collonne ardente.
Nostre Prince au meillieu de ses plaisirs est mort:
Et son fils jeune d'ans a soustenu l'effort
De ses propres subjects, & la chambre honorée
De son palays Royal ne luy fut assurée:

Doncques ny les hauls faicts des Princes ses ayeux,
Ny tant de temples saints eslevés jusques aux cieux
Par ses peres bastis, ny sa terre puissante
Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
Ny sa propre vertu, bonté & pieté,
Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,
Ny la devotion, la foy, ny la priere
De sa femme pudicque, & de sa chaste mere,
N'ont envers le destin tant de graces trouvé,
Que malheur si nouveau ne luy soit arrivé:
Et que l'air infecté du terroy Saxonique
N'ait empuenty l'air de sa terre Gallicque.

Que si des Guysiens le courage hautain
N'eust au besoing esté nostre rempart certain,
Voire & si tant soit peu leur ame genereuse
Se fust alors monstrée, ou tardive ou poureuse,
C'estoit fait que du sceptre, & la contagion
De Luther eust gasté nostre religion:

ELEGIE.

6

Mais François d'une part, tout seul avecque les armes
Opposa sa poictrine à si chaudes alarmes,
Et Charles d'autre part, avecque devotions
Et sermons, s'opposa à leur seditions,
Et par sa prevoyance & doctrine severe
Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere.

Ils ont maugré l'envye, & maugré le destin,
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,
A l'envy combatu la troupe sacrilege,
Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puissant! pour loyer des biens faicts
Que ces princes Lorreins au besoing nous ont faicts,
Et si mes humbles voeus trouvent devant ta face
Quelque peu de credit, je te supply de grace,
Que ses deux Guysiens, qui pour l'amour de toy

Ont ramassé l'honneur de nostre antique foy
Fleurissent à jamais en faveur vers le Prince,
Et que jamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux
Soyent aussi bons Chrestiens, & aussi genereux,
Plus grands que nulle envye: & qu'en paix eternelle
Ils puissent habiter leur maison paternelle.

Ou si quelque desastre, ou le cruel malheur
Les menace tous deux, jaloux de leur valeur,
Tourne sur les mutins la menace & l'injure,
Où sur l'ignare chef du vulgaire parjure,
Ny digne du Soleil, ny digne de tirer
L'air, qui nous faict la vie es poulmons respirer.

FIN.

[6v]

Extrait du privilege du Roy.

PAR privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx. jour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante, il est enjoint à P. de Ronsard, gentilhomme Vandomois, de choisir & commettre tel Imprimeur, docte & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les oeuvres ja par luy mises en lumiere, & autres qu'il composera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des oeuvres, qui par ledict Ronsard ont esté & seront cy apres faictes & composees, ny en exposer aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimees par ses permission, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'icelles. Et ce sur peine de confiscation des livres ja imprimez, ou à imprimer, & d'amende arbitraire, tant envers le Roy qu'envers ledict Ronsard, & des interrests & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons contenues & amplement declarees audict privilege. Ainsi signé sur le re ply, Par le Roy, Vous present de Lomenie, & seelé à double queue du grand seau, de cire jaune.

Ledict Ronsard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, l'Elegie faite durant les troubles d'Amboise, à Guillaume Desautels Gentilhomme Charrolois, jusques au terme de six ans, finis & accomplis, à commencer du jour que le dict livre sera achevé d'imprimer.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/XUVA_Gordon1563_R656b

/XUVA_Gordon1563_R656b.xml;query=:brand=default
Première publication: 2 décembre 2011